

BULLETIN REGIONAL POUR L'EDUCATION DU PATIENT

LES FLEURS DE SEL

Hors série spécial

Brigitte
Sandrin





Brigitte,

Historiquement, c'est la venue de Brigitte et sa rencontre avec quelques acteurs locaux du soin, il y a quelques années, qui a impulsé l'éducation thérapeutique en Franche-Comté.

Une « philosophie » commune du soin, des liens d'amitiés et l'envie de transmettre ont donné naissance, ensuite, à de nombreux projets. Ainsi, durant toutes ces années, elle n'a cessé de faire des aller-retours à Besançon jusqu'à presque élire domicile à l'hôtel Ibis de Besançon pour, participer au développement de l'éducation thérapeutique dans notre région.

Alors, si vous lisez ces fleurs de sel, c'est que vous êtes investis dans l'éducation thérapeutique et qu'inévitablement vous l'avez toutes et tous, un jour ou l'autre, rencontré, écouté, lu...et qu'elle a enrichi vos connaissances, nourri vos réflexions, bousculé vos représentations, transmis une philosophie du soin...

Ce numéro « spécial Brigitte » des fleurs de sel nous permet, à nous tous, Franc-Comtois investis dans l'éducation thérapeutique de lui témoigner notre profonde reconnaissance.

A travers cet éditto, une interview pour mieux te connaître, des témoignages, et les mots de tous, nous te disons un grand MERCI Brigitte et te souhaitons une bonne retraite...



Jérôme COMBES

Interview de Brigitte SANDRIN



Brigitte, son parcours

Jérôme Combes : *Bonjour Brigitte, tout d'abord, comment se passe ta retraite ?*

Brigitte Sandrin: Et bien écoute ça va bien, ces premiers mois ont été un peu bousculés pour des raisons familiales. J'ai pris quelques engagements bénévoles et associatifs : « Migrations Santé », « Parrains par mille »... J'ai aussi donné mon accord pour faire quelques cours à la fac de Créteil sur la relation médecins - malades avec des jeunes étudiants en médecine.

JC : *Donc tu es déjà très sollicitée.*

BS : Oui, je suis très sollicitée, avec plaisir d'ailleurs, pour mes petits-enfants et plein d'autres choses. C'est un peu l'apprentissage de la retraite, je n'ai pas de rythme, je me sens un peu dispersée. C'est un peu étrange, mais voilà...

JC : *Aller vers des choses nouvelles et puis garder encore des choses du professionnel pour ne pas tout lâcher, ce n'est pas forcément évident.*

BS : Oui, je ne veux pas du tout revenir par la fenêtre après être sortie par la porte... Je ne veux pas refaire à titre bénévole ce que je faisais à titre professionnel. J'ai des engagements associatifs mais un peu décalés par rapport à mon activité professionnelle. Je suis rentrée au bureau de l'AFDET parce qu'il y a un projet de réunion entre la FNES et l'AFDET donc je continue de participer à ce travail où se joue un peu l'avenir de l'association.

JC : *Brigitte, on aurait aimé que tu nous dises comment tu es tombée dans le pot de l'ETP ?*

BS : Cela remonte loin ! En fait, je dirais que ce qui a guidé un peu toute ma vie professionnelle c'est la rencontre entre l'éducation et la santé. En même temps que je faisais mes études de médecine je faisais partie d'un mouvement d'éducation « nouvelle » et donc je me suis formée à l'éducation en même temps qu'à la médecine. Au départ, j'ai pratiqué l'éducation pour la santé en milieu scolaire et puis je suis allée me former à la fac à Louvain pour faire l'équivalent d'un master d'éducation pour la santé. En France, à l'époque, l'éducation pour la santé était vraiment portée par le monde associatif et l'éducation thérapeutique était portée par des soignants, ce n'était pas du tout le même monde. Quand je suis allée me former en Belgique, je me suis rendue compte que venaient suivre cette formation des gens qui travaillaient, comme moi, en milieu scolaire ou auprès des publics démunis ou dans les quartiers, et en même temps des soignants qui voulaient pratiquer l'éducation du patient. Et en fait, c'était une seule et même formation. C'était précieux pour moi de découvrir qu'il ne s'agissait pas de deux disciplines différentes : c'est une même discipline qui se pratique dans des contextes différents. L'approche était la même, le public était différent.

JC : *Donc toi tu as été médecin scolaire ?*

BS : D'abord, j'ai été médecin généraliste pendant trois ans. Puis, j'ai été médecin scolaire, pendant cinq ans. Et puis après, j'ai rejoint le réseau des comités d'éducation pour la santé, d'abord en Ile-de-France et puis rapidement au niveau national, au Comité français d'éducation pour la santé pendant 10 ans et puis après pendant 6 ans en Languedoc-Roussillon à Montpellier. Ensuite ça a été l'AFDET.

JC : *Et donc qu'est-ce qui t'as fait basculer de l'éducation à la santé à l'éducation thérapeutique ?*

BS : Quand je suis rentrée au CFES (l'ancêtre de l'INPES), on m'a confié deux choses, d'une part les liens avec l'éducation nationale donc l'éducation pour la santé en milieu scolaire et, d'autre part, les liens avec les médecins généralistes parce que je l'avais été moi-même. Avec les médecins, cela a pris beaucoup d'ampleur, en faisant de l'éducation pour la santé dans le cadre des soins, ça nous a fait glisser vers l'éducation du patient. Et puis quand je suis partie en Languedoc-Roussillon, à Montpellier, on avait à la fois des formations dans le champ de l'éducation pour la santé et de plus en plus en éducation thérapeutique. Enfin, je suis arrivée à l'AFDET où c'était exclusivement l'éducation thérapeutique.

JC : *Ta casquette de médecin a quand même joué un rôle ?*

BS : Oui. J'ai eu un peu l'impression de faire un cercle c'est-à-dire que j'étais partie de la médecine générale, de la médecine de soins, et, finalement, arriver à l'éducation thérapeutique c'était revenir aux soins. Je suis partie vers la prévention primaire et j'étais contente de revenir vers le soin et de voir comment, dans une pratique médicale, on pouvait incorporer ce que j'avais appris dans le champ de la prévention primaire. La boucle était bouclée...

JC : *Et après la question qui vient, qu'est-ce qui, au fil de toutes ces années t'a donné l'énergie de faire toutes ces formations ? de vouloir transmettre ?*

BS : Je pense que c'est mon côté militant et l'envie de changer le monde ! (rire). Toute ma vie professionnelle a été très militante. Finalement, à part mon passage en médecine générale et en médecine scolaire, j'ai travaillé toute ma vie dans le monde associatif, avec un côté assez militant. Et même en médecine générale et en médecine scolaire, j'avais une approche militante. Toujours l'envie de défendre des choses, de défendre une certaine qualité de relation entre les soignants et les soignés enfin... une certaine conception de la médecine, une certaine conception de l'éducation.

Emma GILLARD : *Un peu avant vous disiez que vous vous formiez à une éducation nouvelle. Est-ce que c'est de l'éducation populaire dont vous parliez ?*

BS : Oui, absolument. Les mouvements d'éducation nouvelle en l'occurrence les CEMEA, Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, association dont je faisais partie, sont des mouvements d'éducation populaire. Ce sont vraiment mes racines. En tout cas, dans ma conception de l'éducation et de la formation, cela a été déterminant.



JC : *Au cours de ta carrière, est-ce qu'il y a des gens qui t'ont inspirée, qui t'ont montré la voie... ?*

BS : Oui, la première personne à laquelle je pense c'est Jean-Pierre Deschamps, Professeur de santé publique à Nancy, qui était pédiatre à l'origine et qui après est devenu Prof de santé publique. Avant de le connaître, j'ai lu un article qu'il avait écrit : « Porter un regard nouveau sur l'éducation pour la santé ». C'était un Professeur de médecine qui s'intéressait à l'éducation pour la santé. Et c'était un moment où je m'interrogeais sur ma légitimité : est-ce que je pouvais rester médecin si je faisais de l'éducation pour la santé ? Cela m'a rassurée. Ensuite, j'ai rencontré Jean-Pierre, pour la première fois à l'Ecole de santé publique à Rennes dans un colloque qui s'appelait « Former à l'éducation pour la santé » où je présentais, modestement des interventions que je faisais à l'Ecole Normale d'instituteurs, en tant que médecin scolaire. Jean-Pierre Deschamps était dans mon groupe et ça l'avait intéressé. Donc il a repris contact, on a discuté, et puis il m'a demandé de lui envoyer des écrits...

Dans ce même colloque j'ai rencontré Jacques Bury. Jacques Bury est psychiatre, psychanalyste, et puis il s'est orienté, lui aussi, vers la santé publique et l'éducation. C'est lui qui a créé la formation à laquelle j'ai participé, à l'Université catholique de Louvain. Il était présent à ce fameux colloque à Rennes. J'ai discuté avec lui et puis j'ai décidé d'aller me former là-bas. Parce que, en France à l'époque, il n'y avait pas de formation universitaire.

Là-bas, j'ai eu un enseignement d'éthique par Jean-François Malherbe et c'est un enseignement qui m'a beaucoup nourrie, vraiment intéressée. Il a beaucoup écrit sur l'autonomie. Enfin, globalement, les enseignements que j'ai eus là-bas en Belgique, m'ont passionnée.

Brigitte, la formatrice...

JC : *D'accord. Et donc après forte de ces formations, tu t'es lancée dans la formation ? et donc tu as fait beaucoup de formations partout en France... et on se demandait quel avait été ton plus gros défi de formatrice ?*

BS : Je pense aux formations des médecins généralistes que j'ai pu faire à une époque. Ce qui m'a donné une légitimité pour les animer, c'est que j'avais été moi-même médecin généraliste... pas longtemps... mais sinon je n'aurais jamais pu me faire accepter par les confrères. Beaucoup plus récemment, ce que j'ai trouvé compliqué, c'est la souffrance des soignants à l'hôpital. J'étais là pour aider les gens à avancer dans leur pratique de l'éducation thérapeutique, à analyser leur pratique et je me retrouvais à faire du soutien d'équipe, enfin du soutien des soignants... Je me retrouvais avec des gens dans une telle souffrance au travail, parfois dans de tels conflits internes que finalement j'avais le sentiment qu'ils se saisissaient de la formation comme d'un espace pour dire leurs difficultés, dire leur mal-être et parfois l'éducation thérapeutique semblait n'être qu'un prétexte... j'avais parfois l'impression d'être médecin pour ces soignants en même temps que formatrice.

JC : *A travers tout ton parcours, est-ce que tu as des souvenirs d'un moment émotionnellement particulièrement fort ? Un moment... tu sais... ces moments qui nous marquent ?*

BS : Il y en aurait pas mal ! Mais le plus récent de tous, c'est après le premier confinement, à l'été 2020. Au moment du tour de table de présentation, j'avais ajouté une question à mes questions un peu rituelles : « Quel a été l'impact de la pandémie sur votre vie personnelle et professionnelle ? ». La première fois où j'ai posé cette question, c'était à Bordeaux... et une des premières personnes qui a pris la parole, s'est effondrée en larmes. Il y en a trois dans le groupe qui se sont mises à pleurer en parlant ! Vraiment des gens qui avaient été extrêmement maltraités par leur institution.



Cela m'a touchée ! J'étais contente de leur avoir donné un espace pour exprimer tout cela. Après, c'est quand des soignants ont eux-mêmes eu une maladie, une maladie grave ou une maladie chronique. Et que, d'un seul coup, ils se mettent à l'évoquer en formation. Et souvent c'est très chargé émotionnellement et en même temps très riche ...

JC : De quoi es-tu la plus fière sur le plan professionnel ? et puis qu'est-ce que tu regrettes ?

BS : Ce que je regrette c'est de ne pas avoir mené un parcours universitaire ! ça aurait sans doute donné plus de force aux idées que je défendais !

EG : Quel aurait été le sujet de ta thèse ?

BS : J'avais démarré quelque chose autour de l'éducation thérapeutique en consultation de médecine générale. Qu'est-ce qu'on peut faire en consultation qui peut avoir une valeur éducative ? Quelle est la forme que peut prendre une éducation thérapeutique incorporée à la consultation ?

Et ce dont je suis la plus fière... ? Peut-être l'éducation pour la santé telle que j'ai pu la réaliser en milieu scolaire, à Ivry-sur-Seine, en collaboration avec les enseignants, les parents, les élus... autour de l'hygiène, de l'alimentation, mais aussi autour de l'expression des sentiments. Avec, comme principe directeur, d'aborder tous les sujets de santé en considérant les responsabilités de chacun, ne pas évoquer que les comportements des enfants. Quand nous parlions d'équilibre alimentaire, nous nous intéressions en même temps à la cantine scolaire, quand nous parlions d'hygiène, nous ne passions pas sous silence l'hygiène des locaux, quand nous évoquions les comportements des enfants, nous prenions aussi en considération les comportements des adultes. J'ai décrit tout ça dans un livre « Apprendre la santé à l'école ». Il me semble qu'il y avait quelque chose d'assez juste comme approche, d'assez cohérent.

Il y avait aussi une radio, « radio cartable », une radio qui avait été montée par des enseignants et donc j'ai fait toute une série d'émissions de radio avec les enfants.

Brigitte et la Franche-Comté...

JC : Revenons un petit peu sur la Franche-Comté. Quel est ton souvenir de ta première venue à Besançon ou en Franche-Comté ?

BS : Ma première venue à Besançon... c'était avec Etienne Mollet, c'était pour l'ASAVED une expérimentation notamment dans le Jura, financée par l'Assurance maladie sur des formations de binômes médecins généralistes/infirmières libérales. Et après, pour moi la Franche-Comté c'est que des très bons souvenirs... Je pense que c'est la région de France où j'ai fait le plus de choses.

Au départ c'est l'ASAVED, puis les formations avec le réseau Gentiane où j'ai rencontré Freddy (Penfornis), et c'est à la suite de ces formations que Freddy m'a sollicitée pour faire la formation dans le service de diabétologie. Et puis, il y a eu les formations de la Fédération des réseaux de santé...

Après il y a eu la formation des patients où je suis intervenue pour le CISS Franche-Comté. J'ai fait une formation à l'Hôpital de Dole. Après il y a aussi toute l'université d'été pendant, plus de dix ans, avec Etienne et puis avec Cécile (Zimmermann). Ensuite, il y a eu la création de la CoMET pour laquelle j'avais été associée un peu à la réflexion. Il y a eu aussi les formations de formateurs avec vous !

L'hôtel Ibis de Besançon est celui où j'ai le plus dormi dans ma vie ! C'était vraiment ma résidence secondaire !



Brigitte, sa vision de l'ETP...

JC : *Alors on va quitter ton parcours pour avoir ta vision de l'éducation thérapeutique ? De manière un petit peu symbolique, je vais te soumettre ce à quoi tu nous as soumis... en te demandant si l'éducation thérapeutique était un objet le quel serait-il pour toi ?*

BS : Un bout de ficelle... parce que je trouve que c'est beaucoup du bricolage. Ça veut dire que l'on a, à chaque fois, à bricoler quelque chose avec les gens que ce soit avec les patients ou que ce soit en formation avec les soignants. C'est Philippe Lecorps, qui a écrit ça... Et du coup le bout de ficelle c'est à la fois ce qui fait du lien et ce qui renvoie à l'idée de bricolage.



J'ai l'impression d'avoir progressé en tant que formatrice au fur et à mesure que je préparais moins, que l'on est de plus en plus formateur quand on arrive de mieux en mieux à improviser. Ça ne veut pas dire qu'on vient les mains dans les poches ! Mais, on vient avec son bagage et on va faire avec les gens qui sont là, ici et maintenant !

C'est pour ça que l'histoire des programmes d'éducation thérapeutique ça me perturbe... je veux dire... si on construit des programmes centrés sur les contenus plutôt que sur la démarche... pour moi on est à côté de la plaque ! Et c'est pareil en formation !

JC : *Pour toi, les trois valeurs cardinales de l'ETP, ce serait quoi ?*

BS : Liberté, égalité, fraternité ! (rire) Bon je suis un peu polluée par les élections (rire).

C'est un peu bateau ce que je vais dire mais il y a l'idée de respect inconditionnel... enfin quand on parle de «non-jugement». C'est vraiment ce mouvement vers les gens : essayer d'accéder vraiment à leur façon de voir, leur façon de comprendre le monde. C'est quelque chose que je disais en formation, accéder au point de vue de l'autre et en même temps, ce qui est compliqué dans ce métier, c'est de conjuguer cela avec notre propre analyse des choses. On a une intention enfin je veux dire en tant que soignant ou en tant que formateur, on a forcément une intention vis-à-vis de l'autre et ça serait se mentir que de dire qu'on est neutre ! Et c'est quand même ce qui est compliqué dans ce métier ! C'est-à-dire à la fois avoir une intention vis-à-vis de l'autre et en même temps être dans le respect inconditionnel...



Brigitte, les bons tuyaux...

JC : *Et du coup autant pour le soignant que pour le formateur, s'il y avait trois qualités à cultiver ?*

BS : L'écoute ça c'est clair ! Une forme de créativité au sens de cette capacité à improviser et puis la cohérence...

Brigitte et les programmes...

JC : *Si on prend un peu de distance, que penses-tu de la place de l'ETP et de son organisation actuellement dans le soin en France notamment à travers les programmes ?*

BS : Quand les textes officiels ont commencé à mentionner l'éducation pour la santé puis l'éducation thérapeutique, ces activités sont sorties de leur cadre essentiellement militant.

Cela a permis à des gens de se former ! Donc plein de choses positives ! Mais la forme donnée à l'éducation thérapeutique... est quand même très discutable... cela amène les équipes à bâtir des programmes sur les contenus et pas sur la démarche. Du coup, cela nous pousse à penser l'ETP comme un truc en plus... un peu à côté du soin... plutôt que de réfléchir à la façon de soigner autrement !

JC : *On a favorisé le fait que l'éducation thérapeutique se développe plus, que les gens soient plus formés, plus compétents et puis d'un autre côté on a mis en place un cadre rigide que sont les programmes, qui en fait empêchent le développement. Mais d'un autre côté, cela permet aux soignants de faire de l'éducation thérapeutique sans les programmes, en étant formés.*

BS : Oui ! Moi j'ai eu plusieurs fois des équipes qui m'ont dit « ça nous intéresse de faire de l'éducation thérapeutique mais on n'a pas envie de déposer un programme ». Je pense que ce qui pourrait changer fondamentalement les choses c'est vraiment la formation initiale. Si on veut que l'éducation thérapeutique soit incorporée aux soins, ce serait mieux que l'enseignement de l'éducation thérapeutique soit incorporé à l'enseignement du soin !

Dans beaucoup de filières, l'enseignement de l'éducation thérapeutique vient s'ajouter à d'autres enseignements (quand ils existent !) : la prévention, l'éducation pour la santé, la promotion de la santé, la relation soignant-patient, le service sanitaire... tout cela étant construit en tuyaux d'orgue avec des enseignants différents. Lors d'une formation de formateurs avec la CoMET, nous avons essayé de repenser l'ensemble de ces enseignements comme un tout, de façon plus cohérente, et non pas morcelée !

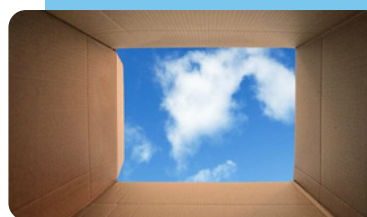
JC : *Il y a les programmes qui enferment un peu mais, pour toi, l'éducation thérapeutique hors programme/hors les murs, on est dans le fantasme ou c'est quelque chose qu'on peut penser réalité avec une reconnaissance ?*

BS : Je pense que c'est cela qu'il faudrait faire ! Mais je pense que cela vient sans doute questionner le paiement à l'acte. Honnêtement cela serait beaucoup plus pertinent d'aboutir à ça, à penser vraiment la dimension éducatrice du soin ! Comment dans ma façon d'écouter le patient, de l'examiner, de lui prescrire quoi que ce soit, j'ai toujours ce souci-là d'accéder à son « point de vue » et de travailler en partenariat avec lui.

Cela me fait penser à la fin du livre dont je parlais tout à l'heure « Apprendre la santé à l'école » où je me demandais si l'éducation pour la santé n'était pas un pléonasma ? Toute éducation digne de ce nom ne devrait-elle pas être promotrice de santé ? Et toute démarche de santé ne devrait-elle pas intégrer une préoccupation éducative visant à accroître l'autonomie de la personne ?

JC : *Je trouve que ce qui manque dans la prise en soin des patients c'est la cohérence globale dans leur prise en soin et le cloisonnement des soins.*

BS : Oui, y compris dans un même service ! C'est pour cela que les formations d'équipe s'appuyant sur l'inter-professionnalité me semblent vraiment pertinentes parce qu'on travaille sur la complémentarité et la cohérence entre les pratiques des uns et des autres. Ce sont des choses qui devraient aussi se travailler en formation initiale, que les soignants prennent cette habitude-là... très très jeunes ! Parce que la médecine c'est quand même un travail d'équipe ! En milieu hospitalier, il y a trois hiérarchies : la hiérarchie administrative, la hiérarchie médicale et la hiérarchie infirmière. Et quand on veut espérer faire bouger quelque chose, il faut absolument avoir l'aval des trois hiérarchies, sinon il ne se passe rien. Chacun a son pouvoir de blocage ! A ce niveau-là aussi, la transversalité est difficile à mettre en place.



Brigitte et l'avenir...

JC : *Et donc, on va solliciter ton esprit visionnaire avec toute ton expérience, l'éducation thérapeutique dans 20 ans à ton avis, ça sera comment ?*



BS : Ecoute... j'en suis à me demander comment sera la Terre dans 20 ans ! Je fais un peu partie des éco-anxieux ! L'éducation thérapeutique dans 20 ans, pour moi, idéalement ça serait qu'il n'y en ait plus, c'est-à-dire qu'elle soit tellement incorporée aux soins qu'on ne conçoive pas de pratiquer la médecine autrement qu'en ayant le souci constant de ce que les gens vont en faire. Voilà, si c'est complètement incorporé, il n'y a même plus à la nommer. C'est le soin qui en lui-même a valeur éducative.

Brigitte et les questions surprises...

JC : *Alors juste pour finir, à travers tes écrits, tu as proposé pas mal de citations, c'est laquelle ta préférée ?*

BS : Il y a cette histoire que « éducation pour la santé » c'est finalement un peu un pléonasme...

JC : *Dans nos fleurs de sel, on a une petite rubrique vidéothèque ou bibliothèque. Actuellement, est-ce que tu aurais un livre ? Un film ? Une chanson ? à partager avec les lecteurs des fleurs de sel ?*

BS : Un des films qui m'a le plus marquée ces derniers mois c'est « Drive my car », un film remarquable. En livre, « le pansement Schubert » de Claire Oppert. Et une chanson, celle de Stromae qui parle de ceux qu'on ne voit pas, je trouve ce texte superbe !

JC : *Et on se demandait quand est-ce que tu vas publier "le p'tit Sandrin illustré" ?*

BS : Il faut que Cécile (Zimmermann) l'écrive avec moi alors, je ne crois pas que je ferai cela toute seule !

JC : *Imaginons que des gens, des amis, qui te connaissent bien écrivent un livre sur toi, ta biographie et qu'il faille mettre un titre à cette biographie, quel titre aimerais-tu que l'on mette en exergue pour ton livre ?*

BS : « De l'éducation à la santé et retour », quelque chose comme ça ! C'est un peu bête comme titre. Je pense à un livre pour enfants : « Devine combien je t'aime ? » qui se finit par « je t'aime jusqu'à la lune et retour ». C'est d'ailleurs un livre que Jean-Pierre Deschamps a offert à mes enfants... En tout cas l'histoire de ma vie est beaucoup reliée à ces liens entre l'éducation et la santé !

Comme tout le monde, j'ai bénéficié de plusieurs héritages : celui des paysans, des forgerons et des bougnats, toute ma famille venant d'Auvergne, mais aussi une succession d'instituteurs laïques, les Hussards de la République et puis un arrière-grand-père médecin de famille qui allait faire ses visites à cheval au fin fond du Cantal. Et parmi eux, beaucoup de militants : élus locaux et syndicalistes... Dans ma vie professionnelle c'est comme si j'avais essayé de réunir toutes ces ascendances : l'éducation, la médecine, le militantisme... et sans doute une approche plus concrète qu'intellectuelle de chaque situation.



Cécile, Amandine, Glori et David ont accepté de se prêter au jeu suivant : témoigner leur gratitude à Brigitte avec un outil pédagogique imposé par le comité de rédaction. Merci à eux !

Cécile Zimmermann et son cerveau créatif...



Amandine CANOVAS POMMIER et sa poésie...

MERCI pour votre simplicité, votre calme. La force que vous dégagez, cette force tranquille. Merci de nous avoir montré qu'être créatif en formation, c'est possible! Que l'inattendu est un cadeau. Que nous pouvons avoir de solides racines et pour autant nous adapter au vent, à la pluie, au mauvais temps et au soleil. Nous adapter au groupe, à l'imprévu. Animer sans diapos quel bonheur! Questionner de manière ouverte. Se montrer curieux, garder un émerveillement. Ressentir le fait qu'apprendre est une chance. Faire confiance au groupe, à l'individu, croire en son potentiel et se faire confiance également. Faire confiance à la vie. Ne pas attendre de réponse mais laisser la porte ouverte. Impliquer les personnes en leur faisant vivre des expériences, afin qu'elles puissent se sentir considérées, ce qui les encouragera à agir pour elles-mêmes. Écouter attentivement et amener à réfléchir. Connaître les protocoles mais savoir les contourner, les adapter car la personne que j'accompagne est unique. Son parcours, ses représentations, croyances, rencontres, font de lui un être unique. Merci de m'avoir réconcilié avec l'évaluation dont je mesure aujourd'hui toute l'importance dans le processus dynamique d'évolution des pratiques. Merci de nous avoir montré le chemin. Merci pour votre engagement. Vous resterez un phare, et ce, pour toujours.

C'est une belle harmonie quand le faire et le dire vont ensemble." Michel Eyquem de Montaigne,

*Voici, Brigitte, ce que nous ont également transmis
nos fidèles lecteurs en réponse à la question : quel mot
vous vient en tête quand vous pensez à Brigitte ?*



Glori CAVALLI EUVRARD et ses souvenirs d'apprentissage



Ce que Brigitte m'a appris ! (Glori)



Préparer une formation sur un bout de papier puis se laisser embarquer

Ne pas terminer une activité par la théorie !



Connaitre la personne dans sa globalité

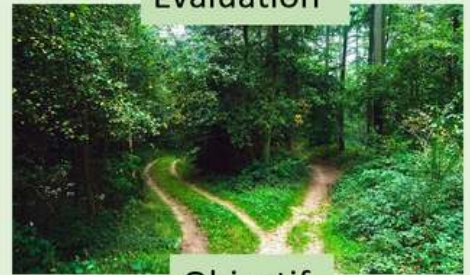


Assortir son écharpe à sa tenue ;-)



Relationnelle

Evaluation



Objectif

Evaluer selon l'objectif et au-delà de la satisfaction, pour évoluer et progresser à chaque occasion !

David LANDRY et son portrait chinois...



Si Brigitte était un **animal** : une pour polliniser, transporter des grains de pollens pour contribuer à la reproduction, la multiplication des soignants à dimension humaine développée.



Si Brigitte était un **astre** : la . A la question de savoir si tout soignant peut acquérir une dimension éducative, Confucius aurait répondu ceci : « quand le sage montre la Lune, l'idiot, lui, regarde le doigt ».



Si Brigitte était une **plante** : un , symbole d'harmonie, de sagesse et de calme.



Si Brigitte était un **moment** : la , car la nuit porte conseil (sans imposer bien sûr ;-)).

Si Brigitte était un  : #audioergocuro (j'écoutedoncjesoigne).

Si Brigitte était un **véhicule** : un  (anglais, à 2 étages) pour emmener le plus de monde possible, sur la voie du savoir et de l'humanité.

*Et enfin, Brigitte, voici les mots que les Francs-Comtois
que tu as rencontrés, ont souhaité te transmettre...*



LE COIN BIBLIO

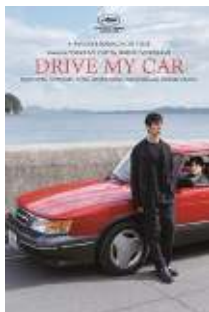
UN LIVRE

Si mon médecin m'écoutait - Fergus Shanahan,
Clotilde Meyer
<https://www.decitre.fr/livre/si-mon-medecin-m-ecoutait-9791037506160.html>



UN FILM

Drive my car - Ryūsuke Hamaguchi



DES PODCASTS



Tout au long du chemin
<https://lescavalcades.fr/podcast/tout-au-long-du-chemin/>

C'est dans votre tête Madame!
<http://www.slate.fr/audio/cest-dans-votre-tete-madame/>

UN ARTICLE À LIRE SANS MAL DE TÊTE !!

Jean-Daniel Lalau, Philippe Walker : **L'éducation thérapeutique : entre normalisation et normativité**



Retrouvez les "Fleurs de Sel" sur le site de l'UTEP bisontine : <https://www.utep-besancon.fr> et sur celui de la CoMET : <https://comet-bfc.fr/>

Si vous souhaitez faire paraître un article ou communiquer des informations concernant l'éducation thérapeutique dans le prochain N° des Fleurs de sel, contactez : laure Jeannin (UTEP CHU Besançon) utep.secretariat@chu-besancon.fr

Bonne Retraite



Christine et Laurence,

L'heure de la retraite a sonné pour vous aussi, même si à la vue de vos agendas bien chargés, le mot retraite ne semble pas le plus approprié... !

Présentes depuis la naissance de l'UTEP en 2006, vous avez, durant toute ces années, œuvré au développement de l'éducation sous toutes ses facettes avec passion, bonne humeur, dynamisme, bienveillance, humilité...et humanité.

Nous sommes heureux d'avoir partagé avec vous cette belle expérience professionnelle, nous gardons de toutes ces années que de bons souvenirs et surtout une belle amitié...

A bientôt...

Cécile, Laure, Marie Laure, Aude, Emma, Jérôme